

welcher in Alvaneu sein Cyan-Kalium-Glas hatte stehen lassen und unterwegs umgekehrt war, um es zu holen, wurde vom Regen ereilt und vereinigte sich erst eine Stunde später mit uns wieder in Filisur, wo wir im weissen Kreuz bei Hrn. Accola eine ebenso freundliche als billige Aufnahme fanden. Unser Vorhaben, Abends noch bei den Ruinen Wolkenstein und Greifenberg, in halbständiger Entfernung von Filisur zu ködern, wurde durch den Regen vereitelt.

(Fortsetzung folgt.)

### Petites excursions en 1891.

Par E. Frey-Gessner.

(Suite.)

#### 3. *Le Moléson.*

Quand on se trouve en chemin de fer entre Fribourg et Lausanne, on peut voir vers l'Est une montagne dont la hauteur, et surtout son aspect comme bloc colossal et escarpé vers le nord laisse facilement deviner que la vue depuis la sommité doit être très-étendue. Cette montagne c'est le Moléson (2006 m.) situé dans la partie sudest du canton de Fribourg.

Les Genevois ne semblent pas être satisfaits du Jeûne fédéral, ils ont encore le leur, c'est le Jeûne Genevois, qui est célébré un Jeudi. Le temps était tellement beau que je pensai célébrer ce jour férié par une promenade sur le Moléson.

Nous quittâmes Genève le bon matin le 10 Septembre, encore ma fille et moi, pour nous rendre à Romont, où le temps entre l'arrivée du train de Lausanne et celui du départ pour Bulle nous permettait de faire le tour de la ville de Romont. Vers midi nous étions à Bulle où il s'agissait d'abord de prendre quelque rafraîchissement et puis de chercher la direction du chemin vers notre but.

D'après le guide de Tschudi nous avons appris: Distance entre Bulle et le Moléson: quatre lieues. Un chasseur que nous rencontrâmes en sortant de la ville de Bulle, nous conseilla de choisir la direction de Tour de Trême et le village le Pâquier. Le chemin était bon et à l'aide de la carte la direction facile à suivre. Après le Pâquier les contreforts de la montagne commencent et on monte d'une terrasse à l'autre, d'un chalet à l'autre, en traversant quelques parties boisées, mais surtout des alpages d'une fertilité remarquable, qui nourrissent du bétail d'une grandeur aussi remarquable. Mais le sentier presque

partout humide, est interrompu par du terrain tellement travaillé par les pieds du bétail, que véritablement on est obligé de sauter d'une crête à l'autre et de bien se garder de ne pas manquer le pas, sans risquer de s'enfoncer dans les intervalles d'un à deux pieds de profondeur pleins de boue. Peut-être que nous avons quitté un bon moment le sentier ordinaire, car je me dirigeai surtout là, où une jolie pente exposée au soleil me promettait une chasse aux Hyménoptères et pour arriver là, nous choisissons toujours le plus direct possible. Le résultat n'était pas fameux, par les mêmes raisons que j'ai déjà mentionné dans le récit du passage du Pas de Cheville. En Orthoptères c'étaient surtout des *Paracinema grossa*, *Parapleurus typus* Hay, *Stethophyma brunnea* Pall. *Stenobothrus morio*, *lineatus* Pz., *rufipes* Zett., *viridulus* Linn., et comme partout, une masse de *Stenobothrus dorsatus*, *parallelus* et *biguttulus*.

En Hyménoptères aussi rien de remarquable ne se présenta; des *Bombus pratorum*, *Halictus calceatus* etc. Donc toujours en avant, toujours plus haut. Voilà vis à vis une charmante pente, allons là. Enfin nous sommes sur du terrain solide. Un petit étang près d'un chalet et la configuration des pentes et crêtes nous font deviner que nous sommes aux Clefs d'en bas. Bientôt après nous arrivons aux Clefs d'en haut. J'aime tant les „hauts“; on est si tranquille au-dessus de toutes sortes de „bas“ de la plaine. Pour continuer notre chemin je choisisais le dos du contrefort dans la direction des rochers escarpés du Moléson; nous avons à traverser là un buisson où par terre des myrtilles et des framboises nous fournissaient le dessert aux quelques provisions, mangées dans le voisinage du petit étang. Voici Plan Francey; nous laissons le chalet à notre gauche et nous nous dirigeons vers le Petit Plané. Le sentier est bien tracé maintenant, pourtant on voit bien que le bétail marche souvent ici, car les petites crevasses recommencent de plus belle. Des *Aconitum napellus* attirent mon attention et un moment après un beau mâle de *Bombus Gerstaekeri* est prisonnier dans mon flacon; je saute quelque pas, je bouche une fleur d'un autre pied d'*Aconite* et un second *Gerstaekeri* est captivé. Mais il est déjà presque cinq heures du soir et nous ne savons pas encore où est situé le chalet, où nous devons passer la nuit. En avant donc. Après avoir traversé une petite élévation du terrain nous sommes près du chalet au Petit Plané (1481 m.). Deux gardes chasses que nous ren-

controns nous expliquent que c'est trop tard pour monter et redescendre encore ce soir le Moléson. Nous nous arrêtons donc ici au Petit Plané sur le gazon; moi je sors le filet de papillon de mon sac de touriste et je retourna ces quelques pas pour tâcher d'attrapper encore quelques individus du fameux *Bombus Gerstaeker* Mor., tandis que ma fille se réjouit de la belle vue dans la direction de l'ouest. Eh bien, ma petite peine n'était pas sans récompense; deux mâles et neuf ouvrières étaient le résultat de mes sauts d'un *Aconitum* à l'autre.

Avant le coucher du soleil nous étions au gros Plané, à peu près au même niveau comme le petit Plané. C'est un long chalet, construit pour un nombreux troupeau de bétail et qui en outre est visité dans la belle saison par nombres de touristes qui montent le Moléson, de sorte que le propriétaire du chalet a mis quelques frais pour faire faire trois chambres à fenêtres dont un sert comme salle à manger, garnie de deux tables en sapin, quatre bancs aussi en sapins, très simples, mais propres; une chambre assez vaste contient deux lits, pas de matelats, mais du bon foin et quelques couvertures, incontestablement meilleurs que chez Fontannaz à Anzeindaz.

Le plancher d'une autre chambre est partagé par terre en deux par un poutre, qui retient du foin comme coucher pour des sociétés de jeunes gens qui arrivent souvent les samedis soir. Aujourd'hui ma fille et moi nous étions les seuls touristes et on nous prépara la grande chambre à deux lits. Comme souper nous avions du lait chaud et du pain, mais abondamment. Une riche fontaine nous fournissait une eau excellente. Avant la nuit on avait réuni le bétail dans la grande écurie pour le traire, et après on ouvrit la porte qui était justement au-dessous de notre fenêtre donnant vers le Sud. Jamais de notre vie nous n'avions vu du bétail d'une telle grande taille; c'est une race prodigieuse et nous comprimes, qu'un tel poids doit certainement bien enfoncer le terrain et produire ces ondulations désagréables pour le touriste.

Le lendemain matin le temps était si splendide comme la veille, aussi nous quittâmes le chalet à cinq heures et il était encore sombre. Pour chasser des insectes c'était trop tôt, mais je crois le jour et en été on pourra faire une belle récolte tout le long du sentier et des pentes jusqu'au sommet.

La vue était splendide, seulement les vallées

étaient couverts de brouillard, ainsi Romont se présentait comme une île dans un lac; Gruyères, Bulle et tous ces endroits au fond étaient d'abord couverts, mais peu à peu le brouillard disparaissait et les nombreux villages se dégagèrent. En insectes je ne remarquais que quelques *Eristalis tenax* et d'autres mouches attirés par deux œufs durs et un peu de pain qui se trouvaient encore comme restes de nos provisions.

(A suivre.)

## Die Macrolepidopteren-Fauna von Zürich und Umgebung.

Von Fritz Rühl.

(Fortsetzung.)

### Genus *Orrhodia* Hb.

*O. fragariae* Esp. Im engern Faunagebiet sicher fehlend, im Oktober auf der Lägern. Raupe im Juni an *Galium*, *Lolium*, *Leontodon* und *Plantago*.

*O. erythrocephala* S. V. Wahrscheinlich sehr selten; in langen Jahren nur in einem einzigen Exemplar Ende September bei Fällanden erhalten. Die Raupe lebt von Mai an auf *Leontodon*, *Plantago*, *Vaccinium*, *Galium molugo*, kann auch leicht auf *Quercus pedunculata*, deren Zweige in feuchter Erde stecken, erzogen werden.

*O. vau punctatum*. Im Oktober, nicht häufig, mir nur in der Looren vorgekommen. Die Raupe lebt im Mai und Juni an *Prunus spinosa*, *Lamium*, *Leontodon* und *Plantago*.

*O. vaccinii* L. Vom September bis Anfang November und dann wieder wie alle *Orrhodien* im Frühling, ungemein häufig, ebenso var. *mixta*, während *spadicea* selten ist. Die Raupe im Mai und Juni an *Calluna vulgaris*, *Rubus*, *Thymus*, an *Populus* gut zu erziehen.

*O. rubiginea* S. V. Ziemlich selten im September am Katzensee und bei Wytikon. Die Raupe im Frühling in Weidenkätzchen, später an *Hieracium*, *Plantago*, *Galium*, *Leontodon*.

### Genus *Scopelosoma* Curt.

*S. satellitia* L. Gemein vom September bis November, dann nach der Ueberwinterung im Frühling, massenhaft am Köder. Die schöne, aber gefährliche Mordraup ist polyphag, sowohl an allen Obstbäumen, als Eichen, Linden, Ulmen, Schlehen und verschiedenen niedern Pflanzen.

### Genus *Scoliopteryx* Germ.

*S. libatrix* L. Ungemein häufig in zwei Generationen, Juni und September, mit auf letz-

# ZOBODAT - [www.zobodat.at](http://www.zobodat.at)

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Societas entomologica](#)

Jahr/Year: 1892

Band/Volume: [7](#)

Autor(en)/Author(s): Frey-Gessner E.

Artikel/Article: [Petites excursions en 1891. 83-84](#)